

STMicroelectronics produira de nouveaux composants à Tours

CENTRE-VAL DE LOIRE

Le spécialiste franco-italien des semi-conducteurs investit 100 millions dans une ligne pilote en collaboration avec le CEA.

Stéphane Frachet
— Correspondant à Tours

Le franco-italien STMicroelectronics mobilise 100 millions d'euros dans son usine de Tours (Indre-et-Loire) pour implanter une ligne pilote de composants en nitrure de gallium. Ces diodes et transistors de puissance pas plus grands qu'un grain de sable auront des applications dans des chargeurs embarqués sans fil pour véhicules, pour des serveurs, dans l'industrie, le spatial... L'industriel avait déjà annoncé l'an passé que Tours accueillerait une déclinaison du grand plan européen Nano 2022 sur les nanotechnologies, un programme impliquant l'Allemagne, l'Italie, la France et la Grande-Bretagne, et doté d'un budget de 1 milliard d'euros. Il s'agit clairement de subventionner les entreprises européennes des nanotechnologies



Ce matériau chauffe beaucoup moins que le silicium.
Photo STMicroelectronics Studio Image de Marc

pour les inciter à localiser sur le Vieux Continent les productions issues des labos de R&D, d'autant que ceux-ci sont parfois financés en amont par l'Union européenne.

Nouvelle usine fin 2020

A Tours, un bâtiment de 1.000 m², doté de salles blanches, devrait sortir de terre dès la fin de l'année, pour une mise en service un an plus tard, en 2020. Dix millions d'euros y seront consacrés. Les équipements

pour fabriquer ces semi-conducteurs à large bande devraient s'élever à 90 millions d'euros. Le bâtiment devrait être doté d'une électricité produite à partir d'hydrogène après électrolyse.

Concernant les emplois générés par cette ligne, Stéphane Martinez, directeur général de STMicroelectronics à Tours, ne s'engage pas et parle de maintien des effectifs. L'usine de Tours emploie 1.500 personnes et a recruté 70 salariés l'an

passé. Selon la direction, Tours sera la première usine au monde à produire ce type de composants en nitrure de gallium sur des plaquettes de 8 pouces. Ce matériau chauffe beaucoup moins que le silicium, ce qui permettra plus de compacité aux appareils embarquant ces composants. STMicroelectronics cible les chargeurs sans fil, qui pourront être plus petits. Et, plus largement, une pléiade d'applications dans l'électronique de puissance, c'est-à-dire là où un courant transite. « Dans l'automobile, l'électronique représente aujourd'hui 30 % de la valeur du produit », signale Stéphane Martinez, qui cite d'autres utilisations dans le spatial, la sécurité, l'Internet des objets, l'industrie 4.0 et la téléphonie en 5G.

Cette technologie des composants en nitrure de gallium est issue de brevets développés au sein de STMicroelectronics à travers ses collaborations avec deux labos d'électronique et matériaux, le CEA Leti de Grenoble et le Certem de Tours. « En 1995, Tours a été la première ville française à accueillir un laboratoire universitaire, qui s'appelait à l'époque "laboratoire de micro-électronique de puissance" (LMP), au sein d'une usine », rappelle Stéphane Martinez, qui affirme que cet investissement est le fruit de ce partenariat de longue date. ■

Akante vise le haut de gamme du mobilier contemporain

LA PME À SUIVRE

Cette entreprise nordiste crée des meubles, essentiellement des tables modulaires dotées de mécanismes.

Nicole Buyse
— Correspondante à Lille

Créée à Wasquehal (Nord), il y a sept ans, Akante revendique une croissance annuelle de 40 % par an avec un chiffre d'affaires de 5 millions d'euros au titre de l'exercice clos fin mai dernier. La PME conçoit, fait

fabriquer et distribue des meubles contemporains haut de gamme. Il s'agit de tables basses et de tables de repas, de chaises, de consoles et de bureaux. Leur particularité est d'être modulaires et peuvent ainsi être livrées en différentes finitions, avec des plateaux en bois, verre ou céramique de couleur. Cette modularité se matérialise par des mécanismes intégrés, dont l'un est breveté, qui permettent, par exemple, à une petite table de s'ouvrir ou de se diviser en trois plateaux.

Les deux créateurs nordistes, Olivier Vanhaecke et Olivier Tocino, après une longue expérience à l'étranger, ont choisi de s'implanter dans le Nord en raison des infrastructures logistiques présentes dans

cette région. Les effectifs de 10 personnes passeront à 14 en fin d'année. « Tous nos modèles sont conçus ici. Nous avons dans notre équipe un véritable "Géotrouvetout" et un designer graphiste », précise Olivier Vanhaecke. Les composants sont fabriqués à l'étranger – la céramique en Espagne, le verre et l'acier en Asie – et assemblés, laqués et collés chez un prestataire nordiste, basé à Halluin, non loin d'Arkante. Il est doté d'un entrepôt sous douane, où quatre salariés lui sont dédiés.

Objectif Etats-Unis

La société distribue ses articles par l'intermédiaire de revendeurs de meubles, de Cuir Center à Roche-Bois ou Ligne Roset, soit plus de

1.000 clients en France et en Europe (Benelux, Suisse, Allemagne, Royaume-Uni, Irlande et Espagne). L'exportation représente de 25 à 30 % du chiffre d'affaires. Akante, qui se présente comme leader sur la table basse sur ce créneau du moyen haut de gamme, vise la même position pour les tables repas.

La société travaille à l'élargissement de sa gamme en multipliant les variantes d'un même produit. Les deux entrepreneurs souhaitent donner plus de visibilité à leur marque, en créant des corners en magasin. La PME, bénéficiaire dès son deuxième exercice, veut accroître sa présence en Grande-Bretagne et en Allemagne avant de mettre le cap sur les Etats-Unis dans deux ans. ■

Paris Fonds Vert s'invite au capital du nantais Alterea

PAYS-DE-LA-LOIRE

Pionnière de la réhabilitation énergétique du bâtiment, cette société d'ingénierie nantaise lève 5 millions d'euros avec de fortes ambitions de croissance.

Emmanuel Guimard
— Correspondant à Nantes

Alterea fut bien inspiré de se lancer, voilà quinze ans, sur le marché encore émergent de la réhabilitation énergétique des bâtiments. « Le taux de renouvellement du parc immobilier par construction neuve n'est que de 1 % par an », résume Alban Lapière, fondateur de cette entreprise d'ingénierie nantaise, donnant ainsi la mesure d'un marché de très long terme. Alterea vient, par exemple, de gagner un marché pour la rénovation de 60 écoles parisiennes, après avoir déjà remis à jour 140 établissements scolaires de

la capitale. Sur une telle mission, il s'agit en l'occurrence de réduire la facture énergétique et les émissions de gaz à effet de serre. Alterea joue pour cela sur l'enveloppe isolante des bâtiments, le remplacement de menuiseries, l'isolation des combles, des planchers, les équipements de chauffage, leur pilotage et, naturellement, l'apport de nouvelles sources énergétiques...

Avec de telles perspectives, l'entreprise a eu peu de mal à convaincre un investisseur pour accompagner son essor. Elle a finalement choisi Paris Fonds Vert. Ce fonds fondé à l'initiative de la ville de Paris et géré par Demeter, a engagé 5 millions d'euros au capital de l'entreprise nantaise, réalisant

25

MILLIONS D'EUROS

L'objectif de chiffre d'affaires à atteindre cette année en incluant la filiale Cyrisea.

ainsi son troisième investissement, Alban Lapière et son associé Cyril Villemain, demeurant largement majoritaire. Déjà, Alterea progresse à grands pas, son chiffre d'affaires devant passer de 20 à 25 millions d'euros cette année en incluant la filiale Cyrisea, intégrateur de solutions numériques liées à la performance énergétique.

Mais l'ambition est de tripler ce chiffre d'ici à 2023. Cela passera par l'acquisition de trois ou quatre sociétés « sur de nouveaux métiers et de nouveaux clients », précise Alban Lapière, l'entreprise couvrant déjà largement les domaines de l'immobilier tertiaire et résidentiel, public et privé. Pour l'heure, l'entreprise ne s'est développée que par croissance organique, essayant cinq agences régionales. Il lui faudra aussi doubler son effectif, déjà fort de 300 salariés, dont des ingénieurs structures, des architectes, des économistes du bâtiment... L'entreprise a misé très tôt sur cette pluridisciplinarité. Car, selon l'ingénieur nantais, « il est essentiel pour le client de n'avoir à faire qu'à un chef de file. » ■

innovateurs

LA LEVÉE DE FONDS ERMIMUM THERAPEUTICS

6,3 millions pour contrôler les maladies auto-immunes



Date de création : juin 2019
Président : Joël Crouzet
Montant : 6,3 millions
Effectif : 2 personnes
Secteur : biotechnologies

Chantal Houzelle
@HouzelleChantal

C'est un nouvel acteur déjà bien armé qui fait son entrée dans le secteur prometteur des thérapies auto-immunes. Créé fin juin 2019, Ermimum Therapeutics boucle d'entrée de jeu un premier tour de table à 6,3 millions d'euros, annoncé ce mercredi. A la hauteur des ambitions des investisseurs qui l'ont porté sur les fonts baptismaux : Kurma Partners et l'entreprise alsacienne Domain Therapeutics apportent chacun 3 millions, suivis par Idinvest et la SATT Erganeo (ex-IDF Innov).

Sa valeur ajoutée thérapeutique repose sur la découverte majeure de l'équipe du docteur Jean-Philippe Herbeval, directeur de recherche au CNRS et à l'université Paris-Descartes, qui est aussi le fondateur scientifi-

que d'Ermimum Therapeutics. En quoi est-elle révolutionnaire ? « Son laboratoire a identifié de manière inattendue une nouvelle activité du CXCR4, bien connu en tant que co-récepteur du VIH et dans la migration de cellules du système immunitaire », explique Joël Crouzet, président de la start-up de biotechnologie parisienne. Cette découverte prouve que le CXCR4 « régule en amont la production d'interférons de type I, qui sont la classe de cytokines à la source des processus inflammatoires. Tout un champ de modulation thérapeutique s'ouvre donc pour contrôler les pathologies auto-immunes », projette l'ex-président et cofondateur d'InnaVirVax.

C'est sa rencontre avec Thierry Laugel, directeur associé de Kurma Partners, qui a convaincu Joël Crouzet de se lancer dans cette nouvelle aventure avec un partenaire expert en matière de RCPG (récepteur couplé aux protéines G). « Domain Therapeutics nous apporte ses compétences en chimie médicinale des protéines G », souligne-t-il. A ce stade, l'entreprise a obtenu les preuves de concept sur une nouvelle classe de candidats médicaments qui ciblent cette fonction inédite du CXCR4, avec un potentiel dans des maladies comme le lupus érythémateux systémique ou la polyarthrite rhumatoïde. « Nous avons signé une licence exclusive mondiale avec la SATT Erganeo, qui détient les droits de propriété intellectuelle », précise Joël Crouzet. ■

LA LEVÉE DE FONDS QUANTIFICARE

Devenir le leader de l'imagerie cutanée 3D



Date de création : 2001
PDG : Jean-Philippe Thirion
Montant : 5 millions d'euros
Effectif : 80 personnes
Secteur : imagerie médicale

Christiane Navas
— Correspondante à Nice

Spécialiste de l'imagerie médicale de la peau, Quantificare vient de boucler sa première levée de fonds à 5 millions d'euros auprès de LBO France, via son fonds Digital Health 2. Essaimage de l'Inria, l'entreprise, basée à Sophia Antipolis, qui table sur un chiffre d'affaires de 8 millions en 2019, avait autofinancé son développement depuis sa création en 2001. « Nous sommes passés d'une croissance annuelle de 15 % à près de 40 % », précise Jean-Philippe Thirion, PDG fondateur de la société. « Cette levée de fonds va nous permettre d'intensifier nos activités en R&D et en marketing pour poursuivre

notre déploiement à l'international avec, pour ambition, de nous imposer en leader mondial dans le domaine de l'imagerie cutanée. » D'ores et déjà, Quantificare déploie son activité dans une soixantaine de pays à partir de son siège en France et de ses bureaux aux Etats-Unis, au Brésil ainsi qu'aux Philippines.

Applications mobiles

La société cible une double clientèle. Aux laboratoires pharmaceutiques elle propose des prestations dans le cadre de contrats de CRO (« contract research organization »), pour la prise en charge des études cliniques visant à évaluer l'efficacité de nouveaux candidats médicaments et traitements. Elle travaille aussi directement avec des dermatologues esthétiques et des chirurgiens plasticiens, auxquels elle fournit des caméras 3D et des logiciels qui leur permettent de réaliser des simulations avant leurs interventions, puis d'assurer un suivi postopératoire plus efficace. « Nos équipements sont conçus et assemblés en France et nous investissons en permanence pour en accroître la précision et simplifier l'usage des logiciels », précise le PDG. L'équipe de R&D de Quantificare planche aussi sur le développement de nouvelles applications mobiles et sur des programmes intégrant de l'IA dans le cadre de collaborations avec l'Inria. ■

en bref

UPM vend l'usine Chapelle-Darblay

NORMANDIE Le papetier finlandais UPM a annoncé mardi la mise en vente de son usine de papier journal UPM Chapelle-Darblay, située sur la commune de Grand-Couronne (Seine-Maritime). Le site, qui emploie 236 personnes sera éventuellement fermé, faute de reprenneur d'ici à la mi-janvier 2020 a prévenu l'industriel. UPM fait valoir le déclin de ce marché.

Hutchinson : plan social en vue

CENTRE Le sous-traitant industriel Hutchinson s'apprête à réduire les effectifs de son site de Joué-lès-Tours dans l'Indre-et-Loire. Selon France Bleu, le plan concernerait 120 postes sur les 600 de l'établissement. Une partie de l'activité, qui fermerait au premier trimestre 2020, serait délocalisée en République tchèque.